

Brief Nr. 143

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«y trouver, que nous cultiverons néanmoins de plus
«en plus amitié sincère pour avancer autant qu'il
«sera possible la culture de la médecine.»

Brugg ce 21 Février 1761.

Zimmermann.

143

(Bern Bb. 52, Nr. 37.)

Votre lettre est venue fort à propos. J'étois sur le point de faire à M de Hæn quelques déclarations de mon cru; elles auroient été vraies puisque je vois qu'elles auroient ressemblé aux vôtres par le fond. Mais elles auroient été aussi telles que M. de Hæn les mérite, c'est à dire fort vives.

Il est arrivé à Berne à l'adresse de M. *Tscharner* 3 exempl. des difficultates circa modernorum systema de sensibilitate et irribilitate humani corporis orbi medio propositæ ab A. de Hæn, 3 exempl. de l'annus medicus 1 et 2 de Störck, et 3 exempl. d'Auenbrucker. M. Tscharner m'annonça ce paquet ne sachant sa destination, je lui ai dit que j'avois prié M. de Hæn d'adresser à lui ce qu'il avoit à m'envoyer, que sa lettre ne m'annonçoit qu'un exemplaire de chacun de ces ouvrages. Ainsi que les autres étoient sans doute pour vous et M. Tissot. M. Tscharner m'envoya là dessus mes exemplaires et m'écrivit qu'il aura l'honneur de vous remettre les vôtres à Berne et qu'il fera parvenir le reste à M. Tissot.

M. de Hæn est votre ennemi, Monsieur, il a écrit pour vous nuire, pour vous deprimer; cette honête homme a donné dans la trame que certains

Boerhaaviens ont formé contre vous. Vous verrés dans tout cet ouvrage à travers d'un voile bien mince ce vieux van Swieten tout craché. On se sert de Boerhaave et d'Albinus comme de deux masques pour vous porter (selon ces foux) le dernier coup. Mon cher Tissot est aussi maltraité que vous. Je ne m'en tiens pas à ces titres, ces protestations d'amitié dont M. de Hæn a voulu dorer ses pillules. Son intention est mauvaise, incontestablement mauvaise.

Ne vous imaginés pas après tout cela Monsieur que M. de Hæn ait lu, comme il auroit du. Il a lu vos deux memoires sur l'irritabilité, donc le premier volume seulement de votre collection, la preface de M. Tissot, et le 1^{er} volume de votre Physiologie.

Je ne vous parlerai pas de l'ouvrage en particulier qui dans peu de jours sera entre vos mains. Mais je vous supplie de le refuter non seulement dans la Physiologie, où il le sera très naturellement, mais dans un memoire, une lettre à part et écrite en françois, pour qu'il y ait de quoi confondre ces pretendus juges qui sont sur les bancs sans avoir étudié le droit.

Pour moi je manderai à M. de Hæn mot pour mot ce que vous m'avez écrit avant que d'avoir vu son invective. Je n'y ajouterai absolument rien de ma façon en me contentant de lui dire tout uniment que vous lui repondrés.

J'ai été profondément melancolique à la vue de cet ouvrage polemique. Je prevoyois que vous en aurés un cruel chagrin, et j'étois honteux de voir que ce chagrin venoit d'un homme que j'aimois beaucoup.

Vous voyés à peu près Monsieur mes sentiments sur cette matiere. Je continuerai à lire avec attention les ouvrages de pratique de M. de Hæn, je lui serai très redevable des decouvertes dont il aura enrichi la medecine, je tacherai d'en tirer tout le profit possible, mais je ne l'aimerai plus.

Au reste il est aisé de voir le fond de cette affaire. Dans la même lettre dont je vous ai donné l'extrait, M. de Hæn me raconte au long et au large comment M. Störck (qui est devenu son egal par le rang) est empressé à le refuter. Je vous avoue que j'ai vu en M. Störck un disciple qui agit très mal envers son maitre. Mais je soupçonne fortement aussi que pour supplanter les disciple le maitre a jugé à propos qu'il falloit ecrire contre vous. C'est à dire que pour être à la source des graces il falloit être avec van Swieten mieux que Störck, et que pour être bien avec van Swieten, il falloit agir mal avec vous.

Je me flatte que vous me ferés la grace de m'ecrire depuis Berne, et je vous prie très humblement de vouloir bien m'envoyer depuis là ce Hill on nervous diseases et on valerien dont je vous ai parlé quelquefois.

Brugg ce 12 Mars 1761.

Zimmermann.

144.

(Bern Bb. 52, Nr. 44.)

Dans ce moment je reçois votre lettre et dans ce moment j'ecris à M. Tscharner pour le prier de remettre vos livres à M. *Zeerleder*. Il me paroît